

Amis lecteurs, contemplez ce charmant tableau : sous le ciel éblouissant de la Provence, près des oliviers ou des grenadiers en fleurs, voyez-vous cette belle jeune mère, avec le gentil costume arlésien, qui rehausse encore sa beauté, la voyez-vous élevant son aiglon aux sons bien-aimés des cantilènes du pays, et éveillant dans cette âme déjà grande, mille émotions patriotiques, qui devaient se développer un jour d'une manière si puissante ! Oui, Madame, votre douce voix maternelle a porté bonheur au berde naissant ; elle a été comme le baptême de son génie !

Toutes les poésies des *Iles d'Or* ont un sceau d'élévation, de force ou de grâce, qui distingue le Maître, soit dans les *Chansons* — les *Poèmes* — les *Sirventes* — les *Rêves* — les *Plaintes*, — soit dans les *Contes* — les *Sonnets* — les *Chants Nuptiaux*, — les *Saluts* — les *Toasts* — et les *Cantiques*.

Parmi les *Plaintes* — il y a une ode superbe et généreuse, sur le dernier soupir du *Cygne de Mâcon* :

#### LA MORT DE LAMARTINE

Quand l'ouro d'ou tremount es vengudo pér l'astre,  
 Sus li moure envahi per lou vespre, li pastre  
 Alargon sis anouge, a si fedo, e si can ;  
     Edins li baisso palunenco  
 Lou grouun rangoulejo en bramadisso uénenco :  
     «Aqueu soulèu éro ensucant.»

#### TRADUCTION

« Quand l'heure du déclin est venue pour l'astre, — sur  
 « les collines envahies par le soir, les pâtres élargissent  
 « leurs moutons, leurs brebis et leurs chiens ; — et dans  
 « les bas fonds des marais, — tout ce qui grouille,